

AUTREFOIS GENAY...

LES PROCESSIONS

Souvenirs évoqués ou recueillis par un groupe d'anciennes

Très suivies, les processions liturgiques marquaient les grandes fêtes du printemps et de l'été.

Nombreux étaient les fidèles qui, suivant le clergé de la paroisse, parcouraient en priant et en chantant des cantiques les chemins de notre village.

Les croix, qui existent toujours, marquaient les différentes stations ; elles étaient ornées et fleuries par des mains pieuses avec un soin tout particulier.

LES RAMEAUX

La première procession de l'année avait lieu le dimanche des Rameaux.

Ce dimanche-là, si bien dénommé par les anciens « Pâques fleuries », toute la nature semblait en fête : les

arbres fruitiers se paraient de leurs plus belles fleurs, les prés et les haies verdissaient et semblaient avoir été vernis par quelque artiste mystérieux.

Une demi-heure avant la grand'messe, les paroissiens accourus de tous les hameaux se réunissaient à l'église où avait lieu la bénédiction des buis élevés par l'assistance, renouvelant ainsi le geste des Juifs acclamant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem « monté sur une anesse et sur le petit de celle qui porte le joug ..

Tenant levés les rameaux bénis, la procession se mettait alors en marche :

- les enfants de chœur portant la croix,
- les clergé, prêtres et chantres,
- les enfants, le chœur de chants précédé de la bannière de sainte Cécile,
- venaient ensuite les hommes puis les femmes avec les enfants trop jeunes pour marcher en rang.

Empruntant, en bas de la montée de l'église où se trouve une croix de pierre, l'actuelle rue du Lavoir puis, toujours en longeant le mur du château, le chemin des Mignotières, on bifurquait sur la droite par la rue des Rameaux jusqu'à la croix « des rameaux » portant sur l'avers un lourd Jésus de plomb et sur le revers l'Agneau pascal.

Cette très belle croix ancienne, et le terrain sur lequel elle est édifée, appartiennent depuis fort longtemps à la famille de la mère de Mme Desroud qui l'ornait elle-même autrefois.

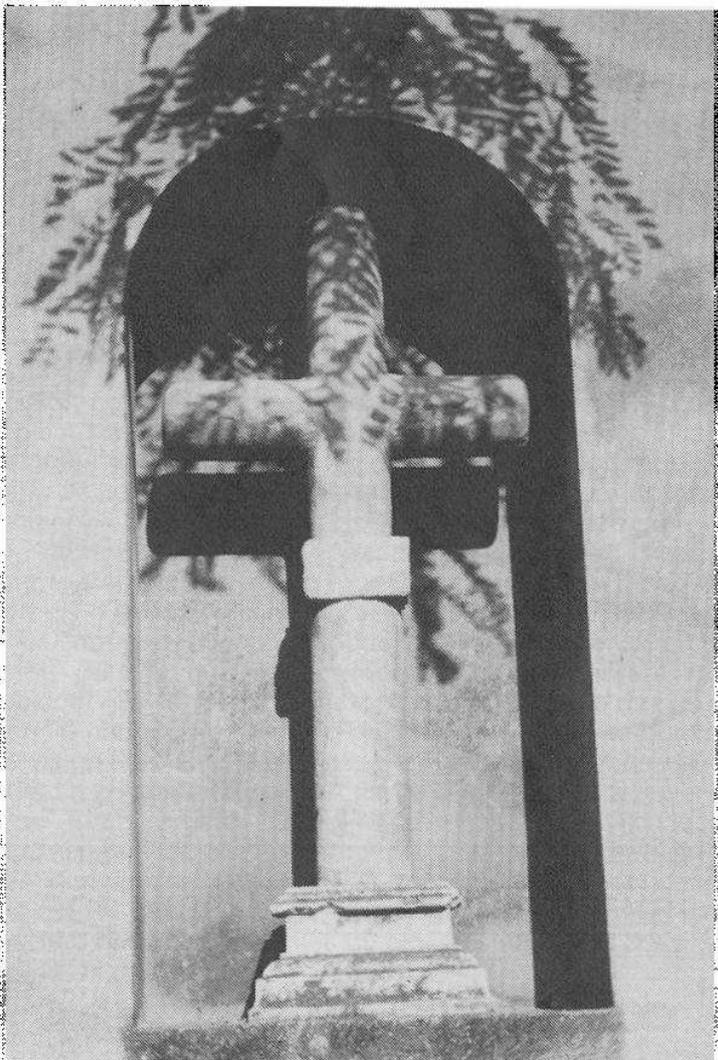
Puis, ce fut Mme Louis Vicart (sœur de Mme Desroud) qui l'orna pendant de longues années, aidée bien souvent par des personnes de quartier.

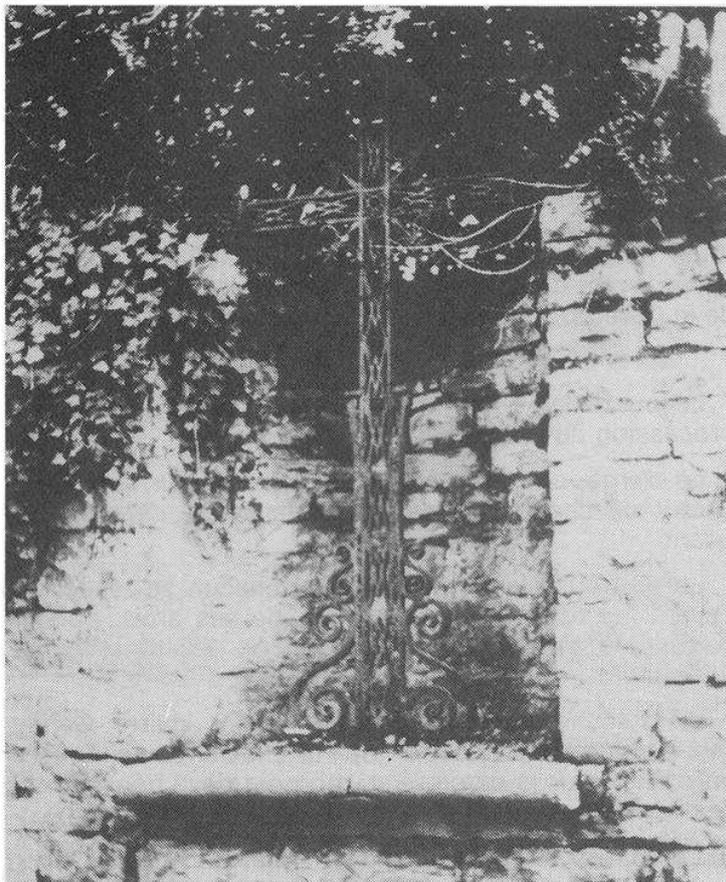
Tout au long de la belle saison, on y voyait des fleurs fraîches déposées dans un petit vase de fonte et nombreux étaient ceux qui se signaient ou s'arrêtaient pour une prière au passage qui, en se promenant, d'autres en se rendant à leurs travaux champêtres.

Mais en ce jour des Rameaux, la station était marquée par des chants, des prières, le prêtre bénissait la foule après avoir encensé et aspergé la croix d'eau bénite.

Le cortège s'ébranlait à nouveau pour retourner à l'église en prenant le chemin bordé de haies, prolongement de la rue de la Roue qui rejoint la rue des Mignotières en longeant la propriété Frecon (la rue des Mignotières portant alors le nom de chemin du PV) ensuite la rue du lavoir pour arriver comme l'on était parti au pied de la montée de l'église.

Les cloches sonnaient à toute volée.





LES ROGATIONS

D'après de nombreux auteurs, les processions des Rogations auraient existé très tôt en pays latin où elles remplaçaient à l'époque chrétienne par des prières (d'où leur nom du latin rogare : prier) les « ambarvables » des Romains : processions païennes à travers champs en l'honneur de Cérés, déesse des moissons et des fruits de la terre.

Mais nous rapporterons ici ce que le très éminent Georges Goyau, de l'Académie française, en dit dans le tome VI de l'*Histoire de la Nation française* de Gabriel Hanotaux, tome intitulé Histoire religieuse :

« Si le Christianisme du V^e siècle ne s'est pas perpétué par les prières, il a marqué de son empreinte, à jamais, trois jours de l'année. Ce fut vers 470 que saint Mamert, évêque de Vienne, organisa trois jours de prières publiques et de jeûnes, une fois l'an.

Rome, vers l'an 800, consacra cet usage et la catholicité du XX^e siècle, au jours des Rogations, processionne comme le voulait saint Mamert ».

Cependant, à Genay, ces prières n'étaient plus dites en procession les trois jours précédant l'Ascension, mais seulement aux vêpres de cette fête et la procession se déroulait vers 15 h, empruntant par derrière les Terreaux le chemin du château longeant la propriété François Coquy pour redescendre ensuite la rue de la Grande Verchère puis la place et la rue de la Poste pour remonter à l'église.

Cette procession fut supprimée, la première depuis d'assez longues années.

LES PROCESSIONS DU SAINT-SACREMENT

La première se déroulait le dimanche de la fête-dieu, après les vêpres :

Comme pour la procession des Rameaux, on se rendait en premier lieu à l'autel de pierre de la croix des Rameaux, le prêtre portant le Saint Sacrement avançait sous le dais que portaient quatre messieurs de la paroisse.

Le chœur de chant et les chantres entonnaient le « Pange Lingua » et d'autres hymnes et cantiques du Saint Sacrement.

La première bénédiction avait lieu au reposoir des Rameaux orné et recouvert d'une nappe blanche.

Puis on repartait en descendant la rue de la Roue pour s'arrêter devant la croix du Perron où l'on chantait à nouveau « tantum ergo » et « O salutaris hostia », le prêtre encensait l'autel et bénissait à nouveau.

Tout au long du parcours, les fidèles chantaient, alternant avec le chœur de chants et le clergé, les couplets et les antiennes, et la campagne alentour retentissait des « Hosanna filio David ».

Au retour de la procession, devant la porte de l'église fermée, toujours en alternant, les chantres et la foule chantaient « gloia, laus et honor tibi » : A toi, gloire, louange honneur Christ roi et Rédempteur... ».

La porte s'ouvrait alors, la croix portée par un enfant de chœur précédait le clergé et la masse des fidèles suivant pour entendre la messe.

L'église semblait trop petite tant la foule, déjà dense au départ, s'étant encore grossie à la croix des Rameaux.

Un vieux dicton, qui ne mentait guère, disait : « Le vent qui conduit la bannière des rameaux souffle toute la saison ».

Les personnes âgées du quartier, qui ne pouvaient suivre la procession, se réunissaient autour du reposoir, puis rentraient chez elles après la bénédiction.

Le cortège empruntait pour le retour la rue du Perron, puis la rue des Ecoles, saluant la Madone au passage, et remontait à l'église où la cérémonie se terminait par le salut du Saint Sacrement.

La deuxième procession du Saint Sacrement avait lieu le dimanche de la fête du Sacré-Cœur.

Suivant le même rite que la première, elle suivait le parcours suivant :

Rue de la Gare, croix de la Montée des Champs, reposoir à la croix qui se trouve au bas de la montée des Lisières, où se faisait la première station et bénédiction. Puis on gagnait la croix du Proulieu (qui n'existe plus) où l'on s'arrêtait pour prier et recevoir à nouveau la bénédiction.

On repartait par la rue de la Source, la rue des Remondières pour s'arrêter à la croix de la propriété Martin pour une dernière station et bénédiction avant de revenir à l'église par la rue de la Grande-Verchère et la place pour regagner l'église.

Au cours des années, et souvent en raison du temps, il y avait parfois quelques modifications dans le parcours.

PROCESSIONS A LA MADONE

Le 15 août, dans la France entière, au cours de l'après-midi, en exécution d'un vœu de Louis XIII, avait lieu une procession en l'honneur de la Vierge Marie qui rappelait la consécration du Royaume de France à Notre-Dame par édit royal du 10 février 1638.

Le départ de l'église se faisait vers 15 h et le cortège était composé comme à l'habitude, avec la croix en tête, mais les enfants de Marie portaient leur voile et étaient précédées de la bannière de la Vierge.

Les cantiques alternaient avec la récitation du chapelet tandis que la procession empruntait la gare, la rue des Ecoles, s'arrêtant devant la Madone où le prêtre et la foule récitaient une dizaine de chapelets, puis chantaient, avant de repartir par la rue de la Madone et la rue de la Gare pour rejoindre la place et remonter à l'église.

LA TOUSSAINT

Le jour de la Toussaint avait lieu, après les vêpres, une procession au cimetière.

Le clergé, croix en tête, enfants de chœur, chantres, chœur de chants et fidèles montaient au cimetière en priant.

Le prêtre bénissait les tombes, chacun se recueillait devant les tombes de sa famille, de ses amis, puis le cortège redescendait à l'église où l'on disait les vêpres des défunts.

Bien souvent, des personnes ayant quitté Genay venaient à cette procession où l'attendaient au cimetière pour prier avec la paroisse au moment de la bénédiction des tombes.

Ce dossier reste ouvert ; les personnes qui, par leurs souvenirs, documents, ou photos pourraient nous aider à compléter cette recherche peuvent se mettre en rapport avec nous.

GIANA